



© CIBB

© TD



Perspective depuis le parc de Bruxelles

➤ Laissez dans votre dos le palais de la nation, siège du Parlement belge, et empruntez l'allée du parc qui conduit vers la place Royale. Au bout de la perspective se dresse le dôme du palais de justice ;

➔ En sortant du parc, laissez le palais royal (pp.132 à 171), profondément transformé par les architectes de Léopold II – Alphonse Balat et Henri Maquet – sur votre gauche et traversez la rue Royale en face du Palais des beaux-arts ;

↖ Longez le mur de clôture, les hôtels de Grimbergen et de Spangen – qui abritent désormais les locaux du Brussels Info Place (BIP) et le Musée des instruments de musique (MIM) – et contournez la place Royale pour

DU COUDENBERG AU GALGENBERG



Fontaine du parc de Bruxelles, face au palais de la nation

↔ 3900 m

2h – 1h

LA RUE DE LA REGENCE (1827- 1872)

L'aménagement de la place Royale conduit rapidement les édiles locaux à améliorer la liaison vers le Sablon, que le passage des Colonnes, ruelle tortueuse rejoignant les rues des Aveugles et Bodenbroek, rendait particulièrement pénible. Percée en deux phases, la nouvelle rue évoque la régence de Bruxelles, nom donné à l'équivalent de notre conseil communal.

Le premier tronçon a été aménagé en 1827 jusqu'à l'église Notre-Dame des Victoires au Sablon, sur base des plans de Nicolas Roget, qui signe aussi la plupart des hôtels néo-classiques qui ont rapidement bordé la nouvelle artère. Traversant les jardins de l'hôtel d'Argenteau (p. 197) au-delà du passage des Colonnes, supprimé à cet effet, elle enjambe la rue de Ruisbroek par un pont métallique et coupe en deux la petite rue Bodenbroek.

La seconde phase (1872) est intimement liée à la construction du palais de justice et à la nécessité de relier le centre-ville à la promenade qui conduit au bois de la Cambre, l'avenue Louise. Non sans un sévère coup de canif dans la chair urbaine – disparition de tout un pâté de maisons à hauteur du Petit Sablon, des rues de l'Arbre et des Allegarbes, de l'hôtel de Tour et Taxis et des jardins de l'hôtel de Merode - elle offre une magnifique perspective sur l'Acropole bruxelloise. Dans la foulée, le premier tronçon est élargi avec le dégagement de l'église et le détournement de la rue de Ruisbroek, au prix d'une courbe en forte pente qui entraîne la disparition de deux beaux hôtels néo-classiques.

Pont de la rue de la Régence au droit de la rue de Ruisbroek

© ANR, JIMBI



Hôtels de la rue de la Régence à côté du Musée des beaux-arts (1887)

rejoindre, en face, la rue de la Régence que vous parcourez sur toute sa longueur.

En face des Musées royaux des beaux-arts de Belgique (p. 197) se dresse l'hôtel de la **Cour des comptes**, dont le noyau principal est dû au prince Philippe de Saxe Cobourg (1837-1905), comte de Flandre et frère cadet de Léopold II.

© TD



Entrée de la Cour des comptes

Au-delà des Musées des beaux-arts, une grille protège un très intime **jardin des sculptures** (1991) **2** agencé

LE PALAIS DU COMTE DE FLANDRE (1866- 1873) **1**

Lorsque le comte de Flandre achète, en 1866, l'ancien hôtel de Tirimont situé à l'angle de la place Royale, celui-ci vient d'être vidé par l'Athénée royal de Bruxelles. Jugeant l'hôtel trop exigü et inconfortable – grand bourgeois, le prince Philippe est un bibliophile et un collectionneur d'objets d'art averti, qui a besoin de place – il mandate immédiatement ses architectes Gustave Saintenoy et Clément Parent avant de s'y installer avec sa jeune épouse, Marie de Hohenzollern-Sigmaringen, et ses nombreux domestiques. Ils le transforment en palais à trois ailes autour d'une cour d'honneur fermée par une grille à double porte cochère. Dans l'axe de l'aile centrale, une rotonde surmontée



© DENXA

autour de La Rivière, une des multiples nymphes aux formes généreuses d'Aristide Maillol (1861- 1944), posée au centre d'une pièce d'eau. Il s'agit d'une copie d'une œuvre du jardin du Carrousel à Paris, figurant l'abolition de la guerre, hommage rendu par son auteur au pacifiste Henri Barbusse.

Abolition de la guerre (Aristide Maillol)



© TD

d'un dôme percé d'oculi, donne accès au vestibule et à l'escalier d'honneur.

Ce n'est sans doute pas sans un pincement au cœur que le roi Albert 1^{er} s'en sépare en 1920 au profit de la Banque de Bruxelles. Le palais de son enfance est adapté sans ménagement à sa nouvelle fonction par un aréopage d'architectes. Les extensions le long de la rue de Régence (1873 et 1883) sont reconstruites et agrandies jusqu'à la petite rue Bodenbroek, le palais est étendu le long

de la rue de Namur au point d'englober la rue de l' Arsenal et les écuries royales. Sorte de compromis hybride sauvant l'ensemble d'une démolition programmée, un nouveau bâtiment moderne que ses architectes, Jacques Wybauw et André Van Meulecom, ont voulu intégrer à la bâtisse du 19^{ème} siècle, vient remplacer, en 1972, l'ancien hôtel de police de style néo-renaissance d'Adolphe Vanderheggen, situé à l'angle de la rue Bodenbroek. Peine perdue puisque, trois ans plus tard, la fusion avec la Banque Lambert amène les employés de la Banque de Bruxelles à rejoindre le siège de l'avenue Marnix.

C'est alors que la Cour des comptes, à l'étroit dans les locaux de l'hôtel Spangen/ d'Hoogstraeten, s'empare du vénérable palais pour y installer ses bureaux.

LEÇON D'HISTOIRE DE L'ART

La balustrade qui ferme la terrasse de l'aile des Musées des beaux-arts à front de la rue de Ruisbroek est agrémentée de dix allégories féminines gracieuses représentant les grandes traditions de l'art universel dont nous sommes les héritiers.

Comme pour la clôture du square du Petit Sablon tout proche, on a fait appel au peintre symboliste Xavier Mellery pour donner une unité de style aux statues de bronze représentant de gauche à droite: l'art assyrien (Henri Devillez), l'art égyptien et grec (Alphonse de Tombay), l'art romain (Henri Devillez), l'art espagnol (Louis Samain), l'art français (Albert Desenfans), l'art italien (Louis Samain), l'art allemand (Julien Dillens), l'art hollandais (Albert Desenfans) et, enfin, l'art flamand (Julien Dillens). La rotonde d'escalier située à l'extrémité de l'aile est coiffée du Génie des Arts que Guillaume De Groot avait réalisé en 1880 pour le mémorial à Léopold 1^{er} du parc de Laeken. (p. 374)

Art assyrien



Art allemand

© TD

© TD

En face de l'église Notre-Dame du Sablon, s'ouvre le délicat **square du Petit Sablon** **3** (Voir *Bruxelles en vert*, pp. 213 à 218) dont la grille, entrecoupée de colonnes surmontées de statues de métiers, évoque l'ancienne place des Bailles. Véritable petit musée en plein air de l'histoire de Bruxelles, il a été aménagé par l'architecte Henri Beyaert et inauguré le 20 juillet 1890 par son initiateur, le bourgmestre de Bruxelles Charles Buls. A l'intérieur du square, les sculptures disposées en hémicycle représentent des héros de la lutte contre la tyrannie espagnole ou des intellectuels et savants du 16^{ème} siècle. Formant une haie d'honneur aux comtes d'Egmont et de Hornes, ils ont tous en commun d'avoir consacré leur vie à conquérir leur liberté de conscience.

L'angle droit du square est occupé par le bel hôtel à rotonde destiné, à l'origine, au logement du directeur du **Conservatoire royal de musique** (1872-1876) **4** voisin. C'est, comme lui, une œuvre de Jean-Pierre Cluyse-naar, l'architecte des galeries royales Saint-Hubert. Son éclectisme d'inspiration régionaliste contraste avec la façade renaissance française du Conservatoire, composée de trois ailes

Maison du directeur du conservatoire



Conservatoire royal de musique

parfaitement symétriques autour d'une cour-jardin. Les deux bâtisses sont en brique rouge entrecoupée de bandeaux de pierre blanche ou bleue. Les frontons des travées axiales de la seconde servent de support à des allégories – de gauche à droite musique instrumentale, orchestration, composition, déclamation, poésie – tandis que des niches abritent les bustes de quelques *grands* compositeurs, de Bach à Beethoven, en passant par Palestrina, Fétis et Haendel. Créé en 1832, le Conservatoire avait longtemps occupé l'hôtel de Tour et Taxis, disparu dans le prolongement de la rue de la Régence.

En face du Conservatoire, on observera un bel ensemble, miraculeusement conservé, de maisons bour-

Ensemble néo-classique



geoises, à dominante néo-classique. Elles ont toutes été construites immédiatement après le nouveau tronçon de la rue, à commencer par l'immense hôtel d'angle (n°5-9) d'Octave Flan-neau croulant sous son abondante décoration antique avec son balcon à balustrade, ses pilastres corinthiens ou ses entablements sur lourdes consoles.



Grande Synagogue

A droite du Conservatoire, la **grande synagogue de Bruxelles** (1875-1878) **5** remplace un édifice aménagé dans l'ancienne petite boucherie de la place de Dinant. Désiré De Keyser est l'auteur de ce curieux édifice romano-byzantin dont la façade monumentale est encadrée par deux grosses tours rectangulaires sous dôme. Pour que nul ne s'y trompe, l'édicule cintré qui coiffe le pignon abrite les tables de la Loi et l'étoile de David tandis que la rosace centrale est bordée de douze plaques figurant les tribus d'Israël. Par contraste, l'intérieur du vaisseau à trois nefs

est d'une sobriété monacale. Il sert d'écrin dépouillé à une abside luxurriante, avec sa voûte en cul-de-four dorée et son décor polychrome, qui abrite l'Arche d'alliance renfermant les rouleaux de la Thora ;

→ La rue **Jean-Baptiste Van Moer**, qui célèbre le peintre du vieux Bruxelles, fait partie du quartier de l'Astre, aménagé entre 1884 et 1888 sur le flanc de la nouvelle rue de la Régence. Parmi les quelques maisons éclectiques qui y subsistent, la demeure personnelle de l'architecte Jean Baes (n°12) – architecte du Théâtre royal flamand de la rue de Laeken (Voir *Un canal dans Bruxelles*, p. 142-143) – datée de 1888. Au centre de la façade en pierre, on remarquera surtout l'oriel en délicate ferronnerie et les sgraffites au-dessus des fenêtres, allégories du jour, de la nuit et des quatre éléments ;

← Par la rue **Ernest Allard** (1840-1878) – un échevin de l'instruction publique mort dans la force de l'âge – on rejoint le côté de la place Poelaert. Il s'agit en fait de l'ancienne rue de

Maison du peintre Louis Houyoux



l'Etoile, prolongée jusqu'à la place. Sur le chemin, remarquez encore la belle maison néo-renaissance flamande du peintre Louis Houyoux (n°35-37, 1889) avec son pignon à volutes, sa grande baie cintrée et sa tourelle carrée, ou encore le pavillon d'entrée à auvent de l'Athénée Robert Catteau (François Malfait, 1923-1927), construit en contrebas pour épargner le panorama vers le centre;



Monument national de l'infanterie belge

↑ Vous débouchez sur la place Poelaert, dominée par l'imposant palais de justice qui y trône sans partage depuis 1883. Rejoignez la belle balustrade qui délimite le panorama sur le bas de la ville. Il est précédé du **Monument national de l'infanterie belge** 6 (A. De Mol et E. Verecken, 1935), une crypte au gisant surmontée d'un obélisque, utilisé pour signifier la mort d'hommes dans la force de l'âge. Au pied du monolithe, une Victoire ailée est entourée de fantassins. A son sommet, quatre soldats, le glaive à la main, protègent la couronne royale.

Rectiligne, le flanc gauche de la place est dominé par l'**ancien hôtel La Régence** (1928-1929) 7 – actuelle extension du palais de justice – un puissant immeuble



éclectique d'inspiration française construit par l'architecte Ernest Jaspar (1876-1940), le concepteur d'Héliopolis, ville satellite du Caire. Tout est ici ordonné et structuré verticalement avec les pilastres corinthiens et les fenêtres à croisée, horizontalement par l'alternance de fenêtres et de panneaux et la balustrade en toiture. Une réplique de cet immeuble vient d'être achevée de l'autre côté de la rue de la Régence, sur le flanc gauche de l'hôtel de Merode-Westerloo, restituant ainsi un équilibre à ce côté de la place. Devant la grille du jardin, le **Monument aux soldats britanniques** 8 (T.S. Tait, C.S. Jagger, 1923) est une marque de reconnaissance du peuple britannique aux soins prodigués par la population belge aux soldats blessés et prisonniers pendant le premier conflit mondial;

← Passez devant l'entrée principale du **palais de justice** 9 (pp.132 à 193) et contournez-le par la gauche;

→ Au bout de la rue aux Laines, dont le côté gauche a été sacrifié au tunnel routier de liaison entre la Petite Ceinture et l'avenue Louise (1961), la **place Jean Jacobs** témoigne des efforts de Léopold II pour obtenir un large dégagement du palais de justice afin de mieux en apprécier les proportions (p.190);



PLACE JEAN JACOBS (1894) 10

La place Jean Jacobs a été dessinée par l'architecte de la Ville de Bruxelles, Victor Jamaer, à l'emplacement de l'ancien **hospice Pachéco** (1829-1835). Fondé au 18^{ème} siècle à front du boulevard du Jardin Botanique, celui-ci avait été déplacé au profit du nouvel hôpital Saint-Jean. Il a ensuite été reconstruit sur un terrain vague jouxtant les remparts, surnommé le **Katenhof** en raison des nombreux chats errants qui s'y donnaient rendez-vous. Oeuvre de l'architecte hospitalier Henri Partoes, il n'a servi qu'un peu plus de soixante ans. Ses pensionnaires ont ensuite été regroupés au Grand Hospice du quartier du Béguinage, édifié par le même architecte (Voir **Un canal dans Bruxelles**, pp. 146-151).

Orfèvre bruxellois de renom, **Jean Jacobs** (1575-1650) est passé à la postérité pour avoir fondé à Bologne un collège belge destiné à accueillir quatre Brabançons méritants, pourvus d'une bourse, pendant leurs études à l'université locale. Un cartouche encastré à l'angle de la place et du boulevard de Waterloo en commémore le souvenir grâce au talent de Jules Brunfaut. Les médaillons du collier représentent les armoiries du fondateur, l'écusson de la corporation des orfèvres, les sciences philosophiques, la médecine et le droit. Ils sont encadrés par les armoiries de Bruxelles et de Bologne.

Au centre du square, le naufrage du premier voilier-école belge, le trois-mâts carré **Comte de Smet de Naeyer**, le 19 avril 1906 dans le golfe de Gascogne, a été illustré par Charles Samuel (1912). Parti de Flessingue six jours auparavant, le navire n'en était qu'à sa deuxième sortie. 26 rescapés – sur un équipage de 59 marins – réfugiés dans un canot de sauvetage ont été recueillis par le **Dunkerque**, quatre-mâts de retour du Chili, qui croisa sa route au large d'Ouessant. Une femme tente de retenir son jeune fils attiré par les sirènes de la mer. A leurs pieds, une vague charrie les débris de la tragédie...



n° 7-9

Miraculeusement préservé, le côté de la place vers les Marolles présente quelques constructions de style éclectique ou art nouveau aux références historicisantes pleines de fantaisie, comme le pignon en cloche de l'ancienne maison Royer (n° 7, Georges Peereboom, 1902), le pignon cintré coiffé d'un petit bonnet de sa voisine, la maison Lebrun (n°9, Georges Hobé, 1903), la tour d'inspiration Tudor de la maison Solvay (n°15, Jules Brunfaut, 1895) ou, enfin, les cheminées ornées de colonnettes de la maison Vanderborcht (n°17, Jules Brunfaut, 1895).





n° 23



n° 17



n° 15

← Revenez sur vos pas, traversez la rue des Quatre Bras pour rejoindre la partie de la **rue aux Laines** la mieux préservée. Ancienne prairie où les drapiers venaient faire sécher leurs tissus – la *Wollendries* – l'endroit devint le lieu de résidence privilégié de la noblesse dès le 15^{ème} siècle. A gauche, les anciens hôtels particuliers – de Merode-Westerloo (n° 23), de Beaufort (n° 17), de Lannoy (n° 13), de Maldeghem (n° 3 et 5) – témoignent du passé prestigieux de cette artère, au centre d'un quartier huppé à proximité du palais ducal et du Sablon. A l'angle de la rue Joseph Dupont, l'hôtel d'Alexis de Hody (n° 15) a été remplacé, en 1906, par une série d'immeubles éclectiques à dominante renaissance,

n° 13



signés par Benjamin de Lestré (1865-1928), un architecte qui a exploré tous les styles de l'époque avant de se consacrer, après la Première Guerre mondiale, à la reconstruction de la région de l'Yser dévastée.

Sur le côté droit de la rue aux Laines, une belle rangée de hautes maisons de maître éclectiques, à la typologie bien bruxelloise, délimitent le jardin du palais d'Egmont. Le duc d'Arenberg les a fait construire entre 1903 et 1906 par Guillaume Low après avoir cédé gratuitement à la Ville une bande de terrain nécessaire à l'élargissement de la rue. Seules exceptions, l'immeuble d'angle à tourelle (n° 6 rue du Grand Cerf, 1900) de Jules Barbier qui plonge ses racines dans l'histoire locale et la maison

néo-gothique (n° 56, 1901) de Maurice Van Ysendijck, passionné comme son père par la restauration d'édifices anciens. Cet ensemble remarquable a été sauvé de la démolition au début des années 1980



n° 56



n° 56



Auberge du Roy d'Espagne

par les responsables politiques de l'ancienne Agglomération de Bruxelles.

A l'angle du Petit Sablon, l'**auberge du Roy d'Espagne** 11 est, avec ses pignons à gradins et sa charpente

d'origine, une maison rescapée du 17^{ème} siècle. C'est Antoine de Prez qui l'a aménagée en auberge en 1747. En face, la façade monumentale du **palais d'Egmont** 12, maintes fois remanié depuis sa construction à la charnière du 16^{ème} siècle par Françoise de Luxembourg, mère du célèbre Lamoral d'Egmont (Voir *Bruxelles en vert*, pp. 208 à 212) ;

↑ La **rue des Petits Carmes** doit son nom à un ancien couvent fondé sous les auspices des archiducs Albert et Isabelle. Son côté droit est dominé par la façade monumentale de l'ancienne caserne des Grenadiers, aujourd'hui démantelée au profit d'un complexe mixte de bureaux et de logements de luxe.

CASERNE DES GRENADIERS (1901-1905) 13

Derrière les murs épais de cette ancienne caserne ferment une longue histoire de plus de cinq siècles. C'est en 1556 que Martin de Hornes vend son hôtel particulier à Florent, comte de Culembourg et baron de Pallant et de Witthem (+ 1598). Sympathisant de la Réforme, celui-ci se mouille pour la liberté de conscience mais prend prudemment la poudre d'escampette lorsque la menace devient trop forte. Alors qu'il s'est sagement réfugié dans son fief d'Ulrecht, son hôtel de Culembourg abrite les Confédérés qui y signent, le 5 avril 1566, le Compromis des nobles et y festoient dans l'attente du verdict de Marguerite de Parme. Qualifiés de gueux par ses conseillers, ils ont troqué, par bravade, les gobelets d'or et d'argent contre des écuelles de mendiants... En représailles, le duc d'Albe, chargé de rétablir l'ordre, fait raser l'hôtel jusqu'à la dernière pierre, répandre du sel sur cette terre maudite et ériger sur le terrain une colonne expiatoire... aussitôt détruite lors de la prise de pouvoir éphémère des Etats généraux.

*Comble de la récupération politique et religieuse, le site est ensuite offert par les archiducs Albert et Isabelle aux **Carmes déchaussés**, un ordre réformé par Thérèse d'Avila. Fermé par le Directoire en 1796, le couvent est démoli onze ans plus tard au profit d'une prison des Petits Carmes construite par phases par Louis Damesme (1813- 1815) et J.J. Dumont (1847). Vidée lors de l'ouverture de la nouvelle prison de Saint-Gilles, elle devient caserne du régiment des Grenadiers dans le cadre du plan d'équipement voulu par Léopold II (p. 306). L'architecte Jean-Van Ysendijck (1836-1901), grand défenseur des styles du passé, y édifie un complexe autour d'une cour centrale de style éclectique, à dominante renaissance comme l'illustre avec brio la monumentale façade à rue, la seule à avoir été conservée avec l'aile de l'horloge en fond de parcelle.*



n° 13

Au débouché de la rue, un immeuble de rapport sur rez commercial (n°2, Gabriel Charle, 1908) attire l'attention par la polychromie de sa façade symétrique et son bow-window en pierre et colonnettes de fonte. Il appartient à la dernière période de l'Art Nouveau, réduit le plus souvent à ses artifices extérieurs. Deux autres immeubles de la même période – les anciennes galeries Mens (n°11, Henri Jacobs, 1913) et Moderne (n°41, A. Boelens, 1907) – ont été sacrifiés en 1991 au bénéfice du nouveau siège du Ministère des Affaires étrangères (Jaspers & Eyers, 1997);

← Descendez la rue de Namur;

→ La **rue Brederode** longe le parc du palais royal jusqu'à la place du Trône. Ancienne *ruelle du Duc* adossée aux remparts de la première enceinte, elle s'appelle *rue Verte* sous le régime autrichien avant de porter, fièrement, le nom d'un champion de la lutte contre l'intolérance religieuse, Henri

Chalet norvégien



de Brederode (1531-1568). Léopold II l'a utilisée comme arrière-cour de son aventure coloniale, de très nombreuses sociétés impliquées au Congo y ayant élu domicile. Le **chalet norvégien** (n°10) **14** sur votre gauche a été commandé par le roi en 1905 pour loger l'administration de l'Etat indépendant du Congo. Un médaillon à étoile en atteste encore. Étrange idée que ce pastiche de construction montagnarde accolée au palais royal! En face (n°11-13, 1910 et 1920) c'est pour la Banque d'Outremer que Jules Brunfaut a construit un siège de style éclectique à dominante classicisante. La rue abrite, en outre, quelques rescapés, la plupart du temps restaurés



Entrée du palais, place du Trône

de fond en comble, de l'élégant classicisme autrichien comme le n°14, unique vestige d'une série de sept maisons contiguës ou le n°21-22, propriété de la Donation royale occupée aujourd'hui par la Fondation roi Baudouin;

↑ Vous débouchez sur la **place du Trône** **15**, aménagée en entrée de prestige du palais royal (1868-1869) par Alphonse Balat pendant la pre-

mière phase de travaux effectués à la demande de Léopold II (p.158). Thomas Vinçotte y a représenté le souverain à cheval (1926), dans la plus pure tradition des monarques de l'Ancien Régime. Son port altier et son regard perçant montrent, si nécessaire, qu'il domine son sujet et sait où il va. Ce monument est le résultat d'une souscription privée, lancée dès avant la Première Guerre mondiale à l'initiative d'anciens coloniaux et de proches du monarque. Sur sa droite, le siège de Suez-Tractebel (Michel Polak et R. Théry, 1930) – ancien siège d'Electobel et de Tractebel – s'inspire clairement du style beaux-arts de son imposant voisin. Quand le vizir veut surpasser le calife...;



Hôtel de la rue Ducale

A gauche de la place, les **anciennes écuries royales** **16** sont désormais occupées par les services administratifs et la bibliothèque du palais des Académies. Conçu par les architectes de la Cour – Charles Vander Straeten et Tilman-François Suys (1823-1828) – pour l'héritier du trône des Pays-Bas, le palais est proposé comme résidence au futur roi Léopold II, alors duc de Brabant, au moment de son mariage avec Marie-Henriette, mais il décline l'offre (Voir *Bruxelles, capitale de l'Europe* pp. 435 à 437);

Ecuries royales



← La **rue Ducale**, baptisée en souvenir du palais des ducs de Brabant (1779), a été aménagée en même temps que le parc de Bruxelles. Elle est bordée d'anciens hôtels particuliers qui ont été fortement remaniés par leurs nouveaux occupants – des ambassades et des cabinets ministériels – sans en dénaturer trop le style néo-classique homogène. Les séquences imaginées par l'architecte Barnabé Guimard à partir de l'angle des rues sont toujours perceptibles: un hôtel de cinq travées, suivi de quatre maisons plus basses, aujourd'hui fusionnées;

← Traversez la rue Ducale au passage pour piétons devant le palais des Académies;

← Rejoignez l'entrée du parc de Bruxelles;

↗ Une longue allée rectiligne vous permet de rejoindre la fontaine devant le palais de la nation.

